

La sensibilisation des étudiants en médecine à l'action humanitaire

Résumé

Bastien MOLLO (1), Stéphane DAVID (2), Dominique MAILLARD (2)

- (1) étudiant en médecine (3^{ème} année), Faculté de médecine – Université Paris 7 Denis DIDEROT
(2) Enseignants-Chercheurs, Faculté de médecine - Université Paris 7 Denis DIDEROT et Assistance Publique – Hôpitaux de Paris

Objectifs :

L'objectif de ce travail est d'évaluer l'offre et la demande de formation à l'action « humanitaire » pour les étudiants en médecine lors des premier et deuxième cycles des études médicales en France afin de répondre aux besoins de santé de plus en plus importants des populations précaires, en France et à l'étranger.

Méthodologie :

L'étude menée porte sur l'ensemble des étudiants en médecine de premier et de deuxième cycles de la Faculté de Médecine de l'Université Paris 7 (exception faite des étudiants de première année) ainsi que sur l'ensemble des facultés de médecine françaises (étude nationale).

L'étude s'est déroulée de Mars à Août 2007.

Trois approches complémentaires ont été initiées :

- le recueil de la sensibilité des étudiants face à l'action humanitaire (engagements humanitaires actuels et/ou à venir, besoins de formation avérés ou ressentis, ...). Ce recueil a été réalisé au travers d'un questionnaire anonyme diffusé à l'ensemble des étudiants concernés (soit lors des enseignements obligatoires à la faculté, soit à l'hôpital lors des stages). Ce questionnaire a été testé au préalable sur un panel de 15 étudiants.
- Le recueil de l'offre de formation à l'action humanitaire disponible au sein des 37 facultés de médecine françaises. Ce recueil a été effectué par questionnaire nominatif, adressé par courrier à l'ensemble des responsables de la scolarité de chacune des facultés. Ce questionnaire a été testé au préalable au sein de la faculté de médecine de l'Université Paris 7.
- Le recueil des avis d'experts en action humanitaire sur leurs besoins en matière de compétences des médecins qu'ils recrutent, tant pour leurs actions nationales (France) qu'internationales ; et sur l'apport de l'expérience humanitaire pour la pratique médicale en France. Le recueil de ces avis a été réalisé lors d'un entretien à l'aide d'une grille d'entretien semi-ouverte classiquement utilisée en sciences sociales.

L'analyse des données est effectuée avec le logiciel « Excel ».

Résultats :

621 étudiants ont répondu à l'enquête menée au sein de la faculté de médecine de Paris 7 soit 40,2 % des effectifs d'étudiants et 15 facultés de médecine françaises sur les 39 (soit 40,5 %) ont répondu aux questionnaires qui leurs étaient adressés. 4 Organisations Non Gouvernementales (ONG) et institutions (Médecins du Monde, Croix-Rouge Française, Chaîne de l'Espoir et Académie Nationale de Médecine) nous ont fait part de leurs points de vue et réflexions lors d'entretiens semi-structurés de 2 heures.

Le sondage auprès des étudiants en médecine montre que 13,0 % des étudiants ont participé « quelquefois ou beaucoup » à des activités humanitaires en France, et 7,9 % à l'étranger. Ces pourcentages augmentent respectivement à 22,9 % et 20,5 % quand cet engagement s'est fait par l'intermédiaire de l'association étudiante de solidarité hébergées au sein des facultés.

Sur le désir d'engagement futur, 41,2 % des étudiants souhaitent s'engager « assez ou beaucoup » en France, et 62,3 % à l'étranger.

Concernant la demande de formations, entre 25,1 % et 72,1 % souhaitent « au moins assez » bénéficier d'enseignements optionnels pouvant concerner l'humanitaire, ces pourcentages variant suivant l'enseignement.

Aussi, 74,7 % souhaitent « au moins assez » pouvoir faire un stage dans un pays en développement et 64,3 % dans une structure humanitaire en France

Enfin, 66,0 % souhaitent « au moins assez » la création d'un enseignement optionnel « engagement associatif humanitaire en France », et 73,9 % la création d'un enseignement optionnel « projet humanitaire dans un pays en développement ».

Le questionnaire distribué aux facultés montre qu'il existe des possibilités d'enseignements optionnels en santé publique et en infectiologie. Il n'existe cependant aucun enseignement en « gestion, management de projet », et peu de facultés permettent aux étudiants d'effectuer des enseignements d'autres filières pouvant concerner l'action humanitaire.

Enfin, en moyenne 22,4 % des étudiants font un stage à l'étranger au cours de leur quatrième année de médecine, 5,6 % au cours de leur cinquième, et 15,4 % au cours de leur sixième année.

Seules 4 facultés sur 15 proposent un enseignement optionnel « engagement associatif ou projet humanitaire », pourtant toutes les facultés ont une association étudiante proposant généralement des activités de solidarité.

Un stage en médecine militaire est proposé par 3 facultés sur 15 (outre les facultés formant les futurs médecins des armées).

Les entretiens ont mis en évidence une formation insuffisante des futurs médecins à l'action humanitaire. Leur capacité d'adaptation et leur prise de conscience des réalités du terrain sont souvent mises à mal. De même, leurs compétences restent trop faibles en management, en santé publique et en pathologies tropicales.

Les objectifs principaux d'une sensibilisation des étudiants en médecine à l'action humanitaire sont de ramener l'étudiant aux motivations premières de son engagement en médecine, « discipline par nature humanitaire ». Ces motivations permettent au futur praticien d'être volontaire, engagé, heureux dans sa profession et donc plus performant.

Un autre objectif est la prise de conscience des enjeux de l'humanitaire et des inégalités. Cette prise de conscience permet une responsabilisation des praticiens face aux coûts des soins, mais aussi une ouverture au monde, un apprentissage et une acceptation de la différence pour apprendre à soigner ici aussi les populations précaires.

Aussi, l'expérience humanitaire renforce les facultés d'adaptation du médecin (sa capacité à exercer avec des moyens différents, mais aussi à soigner des patients de différentes cultures et origines). L'expérience améliore aussi certaines compétences médicales (en pathologies tropicales, en médecine clinique...).

Enfin, cette approche motive souvent l'accès à des formations complémentaires.

Les responsables humanitaires s'accordent pour dire qu'il est nécessaire de prendre conscience des réalités du terrain assez tôt dans les études. Ceci doit se faire par l'intermédiaire d'un projet humanitaire construit ou d'un engagement associatif encadré permettant d'effectuer une action utile et surtout sans effets négatifs pour la population aidée.

Des stages d'externat sont aussi envisagés, mais seulement dans des structures permettant l'encadrement des étudiants.

Enfin, il est indispensable de proposer un parcours cohérent d'enseignements permettant d'expliquer les problématiques générales de l'action humanitaire, puis de se former à certaines disciplines plus spécifiques (pathologies tropicales, santé publique, économie, management...).

Ces acteurs invitent aussi les facultés à organiser des conférences et réunions de témoignages sur l'engagement humanitaire. Ils évoquent aussi des partenariats possibles entre les Organisations Non Gouvernementales médicales et les facultés de médecine dans la formation des étudiants.

Discussion :

Les experts interrogés rappellent la nécessité de sensibiliser les étudiants en médecine à la prise en charge des populations précaires et à celles des pays en développement. Ils montrent aussi que cette sensibilisation, à l'action humanitaire, permet aux étudiants d'acquérir de nombreux savoir-faire et un savoir-être indispensables à la pratique de la médecine, y compris en France.

Dans le même temps, les étudiants veulent s'engager, s'engagent, et plébiscitent la mise en place d'activités de sensibilisation.

Pourtant, l'offre universitaire est encore très faible, mais existe, ce qui prouve qu'elle est possible.

Les compétences sont présentes, mais souffrent de ne pas être organisées. La communication entre les différentes disciplines universitaires et médicales, entre les facultés, les acteurs humanitaires et les étudiants en médecine devraient donc être améliorées pour réunir ces compétences.

Une réflexion globale et pluridisciplinaire serait donc à mener au sein de chaque faculté afin de créer ces activités de sensibilisation, qui pourraient prendre la forme de conférences, d'enseignements, de stages et de dispositifs favorisant l'engagement.

Pour être efficace, ces activités devraient être incluses au sein d'un parcours cohérent valorisé par l'université.

